

# Anna NOÉH, du réalisme social au réalisme mystique

par Pierre H. SAVIGNAC

## I - HISTOIRE D'UNE VIE

Anna NOÉH naquit en Hongrie en 1926. Son enfance et son adolescence se passèrent dans ce pays historiquement tourmenté, au sein d'une calme famille profondément unie (issue du



Anna Noéh dans l'atelier

côté paternel d'anciens huguenots français) ayant conservée une foi puissante.

Après ses études, souvent baignées de musique par sa mère, excellente pianiste, de 1952 à 1956, soit de 26 à 30 ans, Anna fréquente l'Académie des arts appliqués de Budapest — capitale de la Hongrie — où elle reçoit une formation classique rigoureuse fortement imprégnée de *réalisme social* imposé par le régime communiste de cette époque. Elle y pratique alors les disciplines fondamentales du dessin et de la peinture et s'adonne aux techniques de la mosaïque et de la peinture murale.

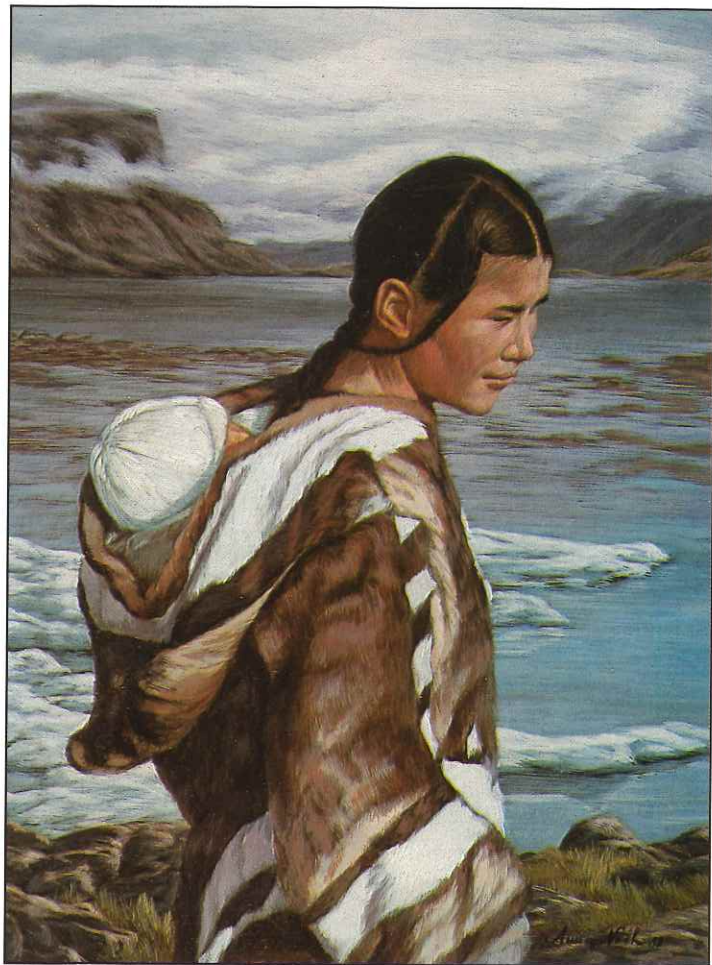
Cependant, en ces années 1952-1956, l'art de l'Europe occidentale circulait déjà sous le manteau. Anna Noéh eut ainsi contact spécialement avec des oeuvres de Cézanne et de Picasso qui la marquèrent profondément, Cézanne pour sa structure et sa décomposition judicieuse des formes, Picasso pour le génie audacieux de son imaginaire. Elle vibra alors au désir esthétique de transgresser ou de braver l'interdit, et son coeur s'ouvrit alors à la nécessité d'ouvrir les frontières de l'Art.

Mais en 1956, oppressée par l'austérité intellectuelle et le contrôle rigide de la libre expression artistique, Anna Noéh décide de quitter la Hongrie au moment de l'invasion de son pays par les Soviétiques. En effet, après le mouvement insurrectionnel d'octobre 1956, Imre Nagy, député libéral, appelé à la Présidence du Conseil, réclame, le 13 octobre, la neutralité pour la Hongrie, puis le 1er novembre, décrète son retrait du pacte de Varsovie. La réaction est immédiate : les troupes soviétiques envahissent le Pays des Magyars (Magyarország, en hongrois) et occupent, à la tête de leurs chars blindés, la capitale Budapest, du 1er au 4 novembre 1956.

Fortement ébranlée par les « Événements de 1956 », Anna Noéh quitte son

pays natal, afin de poursuivre ses études à l'Académie des Beaux Arts de Vienne, où elle vient d'obtenir une bourse d'une durée de 3 ans de la Fondation Rockefeller. En fait, elle n'étudia à Vienne qu'une année seulement (1956-1957) tournant volontairement le dos aux deux autres années d'études possibles, préférant, par libre choix, émigrer au Canada.

Anna Noéh arrive donc à Montréal en 1957, par un jour d'épais brouillard resté mémorable en son âme et conscience d'exilée. L'adaptation en son nouveau pays d'adoption s'avéra quelque peu difficile. En effet, quand elle arriva avec son époux, Anna Noéh était enceinte. Puis, les entreprises commerciales de son mari connurent quelques problèmes, si bien que, peu de temps



Jeune femme à la veste de caribou, acrylique, 16 x 12", 1988

après la naissance de sa petite fille, Anna dût trouver une gardienne, afin d'aller travailler à décorer des lampes de porcelaine dans une fabrique de cadeaux à Montréal. Durant cette période d'adaptation sociale, Anna peint peu, mais réfléchit beaucoup et poursuit d'intenses recherches sur l'exploration post-cubiste et sur la géométrisation du gestuel.

De 1957 à 1967, Anna Noéh s'intéresse en profondeur à la peinture canadienne. Elle admire le *Groupe des Sept*, dont Lawren Harris surtout pour

tissu, au lieu de teindre les étoffes, et exécute ainsi de véritables murales en batik, ses célèbres bannières directement inspirées du riche folklore de sa Hongrie natale.

Lors de cette exposition à Montréal, l'Artiste reçoit un accueil enthousiaste, comme en fait foi ce témoignage de la critique d'Art Harriet Hill dans *The Gazette* du 6 juin 1967 :

*Son oeuvre est fascinante, entièrement enracinée dans le folklore de l'héritage hongrois.*



**Le Soleil de minuit, acrylique, 12 x 16", 1988**

la force de son paysage et, d'autre part, Emily Carr pour le sens humain de son approche sociale qui l'impressionneront profondément.

En 1963, Anna fait alors venir ses parents au Canada. Puis, elle passe 6 mois à New York, afin d'y étudier le dessin du tissu de mode. Mettant ensuite à profit les connaissances ainsi acquises, et se souvenant aussi avoir reçu plusieurs prix pour ses murales, lors des années de sa formation à l'Académie des arts appliqués de Budapest, Anna Noéh expose à la Guilde canadienne des Métiers d'Art, au 2025, rue Peel, à Montréal, en 1967, lors de l'Exposition Universelle de Montréal, de grandes oeuvres de batik.

Dans la réalisation de ces batiks (technique originaire de Java ou de Djakarta en Indonésie) Anna Noéh utilise la technique habituelle de la cire, mais innove en peignant directement sur le

De semblables bannières de batik seront exposées en 1968, à Montréal à Terre des Hommes, puis à Toronto avec le même succès.

Toutefois, pour survivre aisément, Madame Noéh doit trouver d'autres débouchés artistiques. En ce sens, en 1969-1970, une mutation surgit au coeur de l'Artiste.

*Mon travail pour les studios de dessin de tissu fut temporaire ; la peinture me hantait, et je peignais donc le dimanche ; puis je commençai à faire des travaux de restauration, chez un antiquaire. Ce fut un bon exercice pour revenir vraiment à la peinture.*

C'est alors, en 1969-1970, qu'Anna Noéh tente de peindre les Laurentides. Cet essai, toutefois, ne la satisfait pas ; ces montagnes sont trop rondes, trop vieilles. Anna rêve alors de grands espaces vierges, nostalgique peut-être de l'anti-

que grande plaine, la *Puszta* hongroise où l'on élève encore ces fougueux chevaux, descendants des fiers équipés que descendaient jadis les farouches Magyars.

Une amie lui conseille alors les immensités du Grand-Nord canadien. Aussi, en 1970, Anna effectue-t-elle sa première visite à l'Île de Baffin, et fixe-t-elle son camp de base à Pangnirtung. Dès son premier voyage au cercle arctique, la magie nordique opère sur l'âme d'Anna sa fonction de révélateur : l'appartenance fondamentale au Grand Nord, et elle s'écrie :

*Face au pays de l'Éternel, on se sent si petit qu'on veut alors tout montrer !*

Suite à son premier voyage à l'Île de Baffin, Anna Noéh expose, en 1970, le résultat de son contact fascinant avec le Grand-Nord, soit ses premières esquisses et ses premières huiles inspirées de la vie des Inuit, à la galerie Gemst à Montréal. Son succès immédiat impose sa vision du Nord :

- Paysages grandioses riches de toute leur Nordicité.
- Malaise sourd et voilé des autochtones face à la civilisation technologique désorientant le mode de vie et l'écologie traditionnelle des Inuit.
- Visages angoissés à l'heure de la conquête des richesses nordiques par les *kaplunak*, ces étrangers blancs.

De 1970 à 1983 (soit de 44 à 57 ans), Anna Noéh organise 8 voyages d'études et de recherches picturales et humaines de ce Grand-Nord profondément aimé, adoptant principalement l'Île de Baffin, de Pangnirtung à Pond Inlet, face à l'Île de Bylot. Mais elle explore aussi, près de la Mer de Beaufort, l'estuaire de la Rivière MacKenzie, poussant même jusqu'à Point Barrow, le village le plus haut perché en Alaska, face aux glaces polaires permanentes de l'océan Arctique, donc situé déjà à plus de 1550 km au Septentrion du Pôle Nord magnétique.

Au cours de l'hiver 1973 — elle a alors 47 ans — Anna Noéh se présente à la Galerie Dominion, au 1438 ouest, rue Sherbrooke, dirigée par le célèbre Dr Max Stern, afin de lui présenter ses toiles ayant pour thème : l'Arctique et ses habitants.

*Je fus très impressionné, déclara Max Stern après cette visite, je reconnus en elle une artiste au talent prometteur qui nous révélait une toute nouvelle dimension de l'art canadien.*

La première grande exposition d'Anna Noéh se tient à cette prestigieuse gale-

rie en 1975. C'est une révélation où un nombreux public découvre avec admiration ces immenses tableaux sur lesquels apparaissent des Inuit : hommes, femmes et enfants, presque en grandeur nature dans le vaste paysage de leur toundra, peints tout vivants en ces vastes toiles aux lumineuses couleurs pastels, qui traduisent déjà la subtilité de la touche picturale propre à l'Artiste.

Puis, du 27 octobre au 18 novembre 1978, à la même Galerie Dominion, Madame Noéh accroche, en deux salles qui lui sont consacrées, 65 tableaux dont plus de 90% seront vendus durant cette seule période. La critique note alors la qualité des oeuvres pré-

représenté. Thématique profondément humaine, servie par une technique impeccable, riche d'une vaste culture esthétique et picturale, faisant de cette saga peinte le pendant aussi réussi que le *Nanouk* de l'École documentariste du très célèbre cinéaste Robert Flaherty. Mais c'est, déjà là, aborder l'oeuvre et le message d'Anna Noéh.

## II - L'OEUVRE ET SA THÉMATIQUE

L'oeuvre d'Anna Noéh, c'est la transposition sensible et fondamentalement humaine, pour ne pas dire anthropologique, de son contact essentiel avec les paysages, les habitants, et le drame existentiel et essentiel de cette Nordi-

## A - La Thématique de l'oeuvre

À l'analyse, la thématique de l'oeuvre d'Anna Noéh se répartit en 4 grands aspects, souvent intermêlés : paysages, personnages, costumes, scènes typiques.

### 1. PAYSAGES

Cette nature omniprésente, toujours ouverte sur l'infini, fascine Anna Noéh :

*Les rochers et l'eau représente une audace, une plénitude que j'admire. Les icebergs fondant sont si paisibles, si apaisants.*

De ces paysages de prédilection, Anna Noéh, durant le court été arctique de juillet et août, en esquisse de nombreux croquis pris sur le motif, qu'à loisir elle peindra méticuleusement durant l'automne et l'hiver dans sa coquette et ravissante demeure située au pied du Mont Saint-Hilaire.

Suite à tous ses voyages exploratoires, Anna Noéh possède une rare connaissance de l'Arctique qui nourrit nécessairement tous ses paysages. Qu'elle peigne sur le vif les icebergs dans l'estuaire du Cumberland ou qu'elle situe la population de Pagnirtung dans son environnement naturel, qu'elle monte à 20 degrés parallèles plus haut à Pond Inlet, soit à 700 km en ligne droite du Pôle Nord magnétique, ou qu'elle nous représente en arrière-plan les montagnes encore enneigées de l'île Bylot, ou qu'elle nous conduise par l'image jusqu'au nord-est de Rae Point sur l'île Melville, c'est que, par l'oeil peintre d'Anna Noéh, tout a été perçu, esquissé et mémorisé, parce que toujours minutieusement observé et enregistré sur place.

Mais la puissance tectonique des paysages d'Anna Noéh se manifeste surtout lorsqu'en ses toiles elle sculpte l'aridité sauvage de ces montagnes polaires inviolées, témoin ces deux oeuvres maîtresses : *Mount Asgaard*, 1978, et *Flying over Baffin Island*, 1985.

Cette nature est si prégnante et si révélatrice qu'elle reste présente même quand le sujet de la toile se situe à l'intérieur, comme dans ses peintures de scènes d'aéroport où, à travers les vitrages typiquement nord-américains, la nature semble encore faire un clin d'oeil aux autochtones et à celle qui en esprit leur ressemble.

### 2. PERSONNAGES

Les personnages d'Anna Noéh sont toujours situés dans le contexte de leur vie sociale. Véritable *participant observer*, c'est en artiste quasi ethnologue qu'elle regarde, les intuitionne



*L'été dans la toundra, acrylique, 8 x 10", 1987*

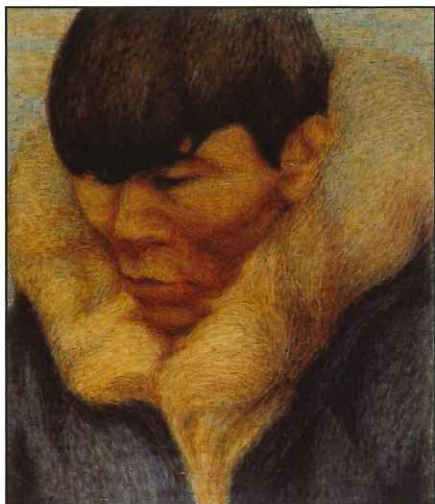
sentées et une nette évolution de l'artiste vers un style hyperréaliste, sans oublier la fine subtilité et la méticulosité de la technique, ensemble qui fait évidemment croître la cote de l'Artiste.

Anna Noéh récidive en une troisième grande exposition à la même galerie Dominion, organisée par le Dr Max Stern du 10 au 30 Septembre 1983. L'artiste, qui a alors 57 ans, expose une bonne trentaine de tableaux reçus avec admiration et émotion par le public ; mais le critique du *Devoir* de l'époque passe littéralement à côté du sujet, signalant bien l'attrance du peintre pour ces régions arctiques du Canada, mais demeure incapable de discerner, sous l'apparence vériste qu'il qualifie de documentaire, la profondeur analytique du drame inuk

cité si profondément perçue par toutes les fibres de son être.

Peindre le paysage sauvage, intouché et intangible qu'elle avait vu, dans les oeuvres du Groupe des Sept, exprimé avec tant de force, voilà le souhait esthétique qui habitait et motivait Anna Noéh à sa première venue par Nordair à l'île de Baffin, qui s'avéra son lieu rêvé, son haut-lieu d'inspiration artistique.

*Quand je vis Pagnirtung pour la première fois, je fus abasourdi. C'était si beau et si nouveau. Voici, pensais-je, le véritable état de nature — tranquille et inchangé — cet umwelt nordique qui toujours m'enthousiasme quand je suis là-haut.*



**Ipelee, huile, 10 x 12", 1974**

et les peint en pure vérité. Par respect des traditions, elle représente surtout des femmes et des enfants, et peu d'hommes, d'autant plus qu'elle sait que, par tradition ancestrale, ils craignent que par la peinture comme par la photographie, l'on tente de s'approprier leur âme. Toutefois, elle esquisse parfois leur portrait, sans déranger personne dans un coin du magasin de la Baie d'Hudson pendant que les hommes font leurs emplettes, ou bien elle va s'asseoir dans un coin retiré, alors qu'ils attendent l'avion. Cette patience attentive nous a valu, entre autres, deux grandes réussites : *Ipelee*, 1974, un portrait de grand caractère profondément intériorisé de son premier guide, et ce *Tamatee*, 1986, jeune chasseur inuk épaulant de sa barque un fusil à lunette, portraituré avec un vérisme hyperréaliste dépassant la précision photographique, mais aussi baigné dans un ciel tourmenté aux savantes masses nuageuses du meilleur impressionnisme.

Par contre, les femmes et les enfants posent volontiers pour elle. Ces femmes inuit, en qui l'on décelle parfois un certain métissage, sont peintes dans une attitude sereine mais rêveuse, les mains souvent glissées dans leurs manches, comme dans un manchon. Même insérée dans la vie humaine moderne de type blanc — scène d'aéroport par exemple — la femme songeuse et méditative semble poursuivre sa réflexion intérieure et son rêve intime. Les enfants espiègles et libres manient aussi facilement leur tricycle que leur carabine à tir réel, tandis que sur la toundra les adolescents profitent d'un rocher utilisé comme point d'appui pour constituer, grâce à un long madrier de bois, une balançoire improvisée dans le féérique décor où la nouvelle végétation prin-

tanière empiète sur la roche nordique séculaire.

### 3. COSTUMES

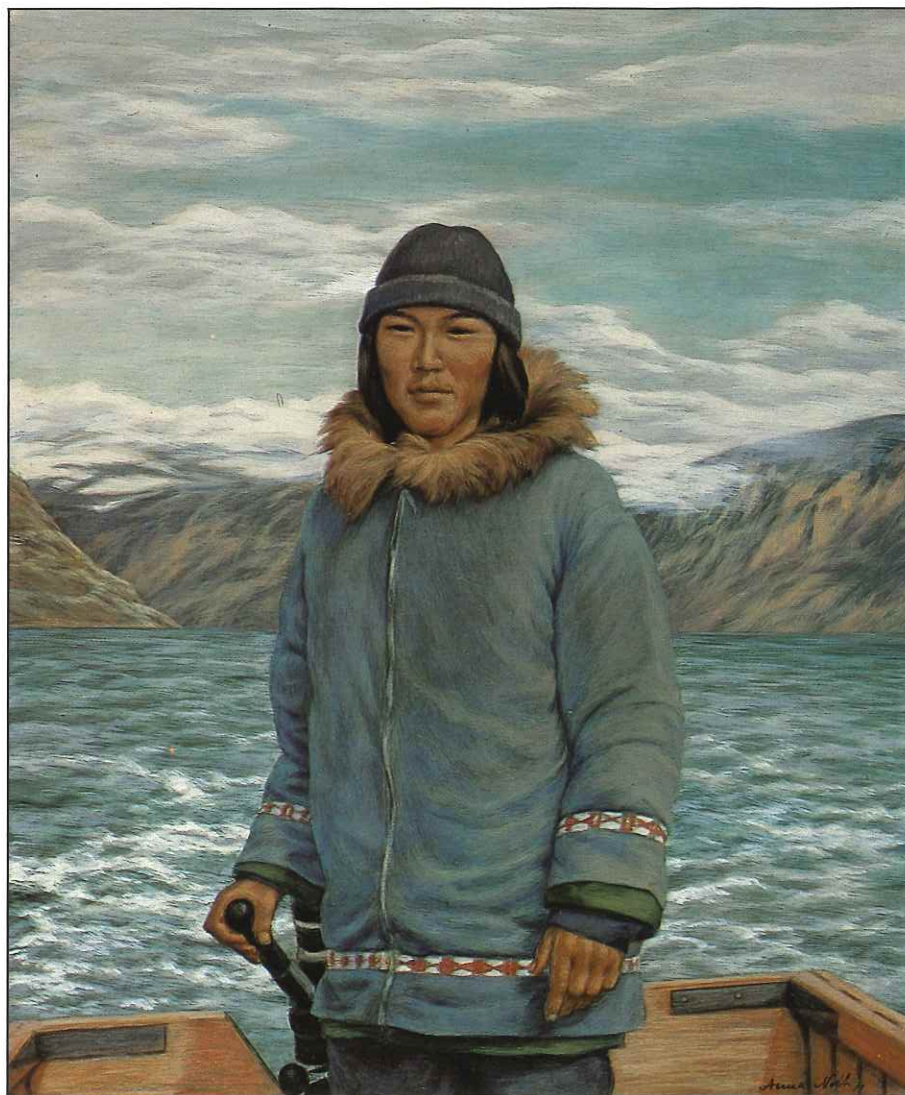
Délaissant volontairement les images stéréotypées des esquimaudes d'antan aux quasi rituels costumes de peaux de phoques brodés ou recouverts de perlage aux mille couleurs savamment réparties en motifs, les personnages d'Anna Noéh sont représentés en habits naturels de tous les jours, revêtus de parka élégants taillés dans les couvertures typiques, blanches à larges bandes de couleur, vendues aux magasins de la Baie d'Hudson ayant succursale à Pangnirtung. Ces jeunes femmes, paraissant solitaires bien qu'entourées de leurs enfants, ont une élégance naturelle, allant souvent tête nue ou recouverte parfois d'un foulard, habillées de vêtements amples présentant une réelle beauté de forme s'alliant bien à l'expression native du visage, tandis que le jeune enfant presque toujours porté dans le capuchon de sa mère, mais retenu à la mode inuk

par une sangle croisée sur la poitrine maternelle, fait du haut de ce mirador déjà connaissance avec le paysage et les moeurs de sa race.

### 4. SCÈNES TYPIQUES

En effet, en parfaite peintre-ethnologue saisissant en profondeur aussi bien l'âme du Monde que l'âme des gens, Anna Noéh organise encore avec son style et son esthétique propres, des scènes originales où se lit, dans le respect et la sage clairvoyance, le drame sourd et voilé de ce dernier peuple libre mis en danger mortel par notre propre civilisation.

Ainsi, dans *Contemporary Nomads*, datant de 1985, Anna Noéh concentre, par le seul jeu des regards, le drame silencieux de trois générations. Dans le salon d'attente de l'aéroport, la grand-mère, assise à genoux sur le tapis, regarde anxieusement sa fille, assise dans le fauteuil conventionnel de plastique rouge commun à tous les aéroports, le visage impassible comme



**Tamatee dans le Fjord Kignait, acrylique, 20 x 24", 1979**

fuyant l'oeil interrogatif de sa mère, tandis qu'elle porte assis sur ses genoux son enfant vêtu d'habits canadiens, alors qu'à travers les glaces se profile dans le brouillard matinal l'avion à hélice qui emportera loin de la grand-mère abasourdie la mère et l'enfant. La mise en scène porte en elle une métaphysique situationnelle digne des meilleurs films d'Ingmar Bergman, tant la tension interrogative y est grande.

## B - Le Message ou le Sens de l'Oeuvre

À travers toute sa mise en scène picturale réaliste, c'est tout le drame du peuple Inuk qu'Anna Noéh, en témoin privilégié de la Nordicité vécue de notre temps, nous conte par la finesse de son esprit observateur, autant que par la précision vériste de son pinceau parfaitement maîtrisé et mis au service de cet esprit.

Ainsi nous montre-t-elle, tout d'abord, l'étroite union de ce Peuple à sa terre, ses glaces, sa faune, sa flore et son écologie en cet ultime territoire autochtone des Inuit, c'est-à-dire dans leur langue : des Hommes. Ces Inuit, depuis des siècles, pour survivre aux famines endémiques ont dû quasiment se marier avec la Terre ancestrale, sa faune et sa flore. En respecter l'écologie était pour eux nécessité de survie.

*Les choses ont changé à Pangnirtung, durant les 4 dernières années, disait tristement Madame Noéh en 1976. Les Esquimaux doivent se protéger contre un concept-action de l'homme blanc, c'est-à-dire le progrès. Bien sûr, le village a doublé de superficie, une école a été construite et la route est beaucoup plus large, mais les gens ont changé aussi. Ils étaient si naturels et si réservés, mais maintenant ils sont devenus méfiants et rusés.*

Le peuple Inuk, aux yeux perspicaces d'Anna Noéh, semble désorienté. À mi-chemin entre la tradition millénaire et la technologie moderne, cette minorité est menacée comme le fut la minorité hongroise plusieurs fois envahie en vue de son exploitation en ressources humaines et terrestres. Au coeur de la prophétique Anna Noéh les symboles de notre civilisation semblent sonner le glas de la culture des Inuit.

Consciente de ce fait indubitable, Anna Noéh observe ce peuple et nous

trace le portrait de femmes et d'enfants désorientés et ahuris par les intrusions dans leurs traditions séculaires de notre siècle mécanisé et de nos habitudes commerciales de sur-consommation. Aussi, le jeune *IPELEE* (1981-1983) est-il peint comme étranger à sa maison préfabriquée et standardisée, tandis que la rue du village présente les objets de toute société de consommation vendus partout de façon standardisée : motoneige, motocyclette pour femme, pantalon

festé. À l'époque où Anna Noéh recevait donc sa formation, trente ans plus tard, les phrases-choc ou les slogans de ces « pionniers » (qui avaient d'être ingénieur-peintres à l'instar de Lissitzki) couraient à travers les ateliers d'enseignement :

*L'Art est mort ! Il n'y a plus de place pour lui dans l'univers de l'activité humaine... La production intellectuelle — matérielle s'exprime par la montée d'une culture du travail et de l'intellect.*



**Le Fjord de Pangnirtung, huile, 30 x 36", 1973**

unisex, bottes de caoutchouc, barils à déchets, sceau essoreur pour laver les planchers, etc.

C'est pourquoi, atteint de *malaise inuk* c'est-à-dire de désorientation, l'Inuk — lui qui ne perdait jamais le Nord — se voit contraint de vivre à la mode de l'ère atomique et de subir comme à Goose Bay le survol assourdissant des bombardiers stratégiques s'entraînant à basse altitude.

## III - LA TECHNIQUE

Au temps de ses années de formation artistique à l'Académie des arts appliqués de Budapest (1952-1956), en URSS et dans les pays du Pacte Varsovie, le *Réalisme social* en Art était religion d'État. En effet, dès 1919, Kasimir Malevitch écrivait son essai sur le *Suprématisme*, tandis qu'en 1922 Alexei Gan, qui allait devenir le théoricien du *Constructivisme* publiait son mani-

*Le premier mot du Constructivisme est : À bas les activités spéculatives à l'intérieur du travail artistique ! Nous déclarons une guerre inconditionnelle à l'art !<sup>(7)</sup>*

Face à de tels propres nihilistes, on comprend aisément qu'Anna Noéh ait choisi la liberté à l'occidentale.

À proprement parler, Anna Noéh n'eut pas de Maître à peindre, comme on parle de Maître à penser. Par contre, elle reconnaît volontiers avoir subi des attirances, voire senti l'inspiration de certains devanciers. Ainsi, en 1967-1968, c'est pour elle la découverte des oeuvres de Lawren Harris du Groupe des Sept — la plus typique des Écoles de la peinture canadienne — qui l'incita à chercher et à peindre le paysage indompté. De même, elle fut attirée par l'intérêt profond de A.Y. Jackson —

1. Dans Camilla GRAY, *L'Avant-garde russe dans l'art moderne, 1863-1922*, Lausanne, Éditions de l'Homme, « La Cité des Arts », p.272 et 279.

dernier survivant du Groupe des Sept, mort toutefois récemment — pour le dynamisme tellurique de ses paysages sauvages.

*Je vis le Canada à travers leurs yeux. Je voulais connaître ce pays, et surtout, voir ces régions arctiques. Comme mes moyens me le permettaient, j'ai enfin pu visiter Pangnirtung sur l'Île de Baffin en 1970. Ce fut probablement le moment le plus intense de ma vie. Je m'y suis sentie vivre en présence de l'Éternel (2).*

Anna Noéh se reconnaît aussi des affinités électives — au sens de Goethe — avec Emily Carr en raison de son ouverture humaine envers les nations minoritaires et son intérêt profond pour la culture amérindienne. *Elle trouva sa forêt et je trouvai mes rochers*, dira, d'autre part, Anna Noéh.

Le Dr Max Stern qui, en tant que directeur de la galerie Dominion et organisateur de 3 grandes expositions d'Anna Noéh, la connut bien, signale aussi une certaine parenté avec l'oeuvre de Le Moine FitzGerald, *peintre renommé parmi les représentants de l'École américaine des précisionnistes (3).*

Quant à Anna Noéh, elle-même, elle affirme volontiers avoir subi une influence de Seurat et de Colville, deux peintres auxquels elle voue une solide admiration. En effet, Anna Noéh fut fortement touchée par le néo-impressionnisme de Seurat, dès les années 1952-1956 en Hongrie. Elle reste, encore de nos jours, une adepte coloriste de la décomposition tachiste ou pointilliste des grands impressionnistes français, tout en gardant en mémoire un précisionnisme, voire un hyperréalisme dans les personnages, les costumes, les objets symboliques, et les attitudes et postures typiques, ainsi que dans les visages habités d'inquiétude de ses portraits d'Inuit. À titre d'illustration, rappelons les regards angoissés de ces *Nomades contemporains* en partance vers l'angoissant Ailleurs des Blancs dans cet oiseau-d'acier-du-ciel se profilant dans la brume impressionniste du petit jour blême qui se lève comme à regret.

Chez Noéh, cette technique pointilliste ou plutôt néo-impressionniste chère à Seurat se découvre aussi dans *In Morning Mist Arctic Bay* (1985) où la brume laiteuse du matin diaphanise la baie encore endormie où l'imaginaire se plaît à reconnaître au loin

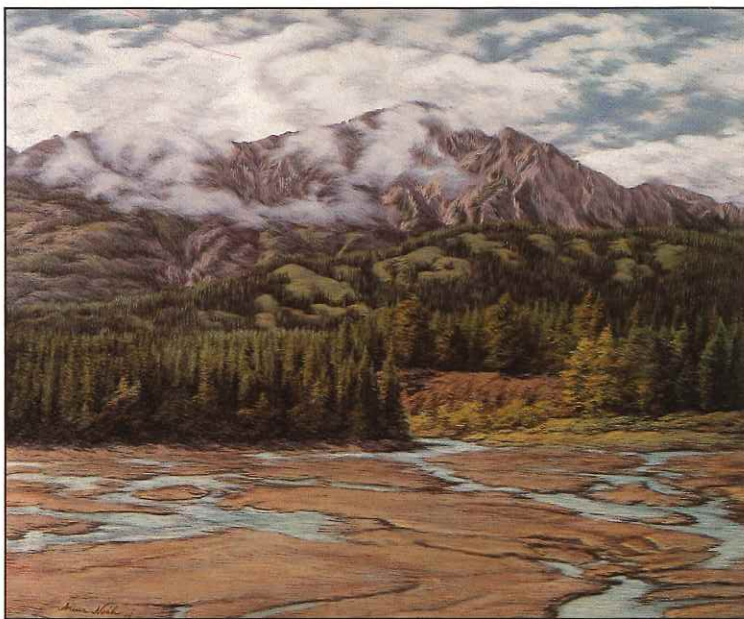
comme le profil voilé du Manitou de la Montagne.

Très consciente de la décomposition de la lumière, et férue de la science du mélange optique des couleurs finement contrastées, cette impressionniste de la nordicité rivalise avec Seurat peignant *Dimanche après-midi à la Grande-Jatte*, ou avec le pointillisme vibrant mais réaliste de *Les toits rouges* ou mieux *Le Louvre, un matin de neige* de Camille Pissaro.

De son étude des peintres réalistes canadiens, Anna Noéh retint surtout

médiums : mosaïque, murale, batik, aquarelle, huile, acrylique sur toile et sur carton.

Ses oeuvres à l'huile révèlent une facture lumineusement transparente obtenue par subtile juxtaposition de couleurs déposées en nuances par petites touches de pinceau à la manière des raffinés pointillistes français, voire en superposition, à peine visible à l'oeil nu, de multiples lignes qui divisent pour mieux rassembler, ce qui exige un instinct visuel sûr et une



**Les Rocheuses du Colorado, acrylique, 20 x 24", 1986**

Alex Colville — qui subit aussi l'influence de Seurat — parce qu'elle admire principalement chez lui son style personnel fait de réalisme quasi photographique, mais aussi d'un impressionnisme très épuré de la couleur, de la lumière, de la texture, des ciels, des terres et des eaux ; au fond, le jeu des 4 éléments essentiels qu'Anna retrouve et peint dans l'espace-temps de ce pays magique, le Grand-Nord du Cercle arctique.

En définitive, réaliste autant que Courbet quant au sujet, impressionniste quant à l'atmosphère quasi panthéiste ou mieux spiritualiste quant à sa saisie de l'Esprit du Nord, Anna Noéh, douée d'une rare et pure sensibilité, domine la matière picturale par sa technique exceptionnelle, et reste cependant capable, au-delà d'un réalisme méticuleux, d'évoquer en même temps des sentiments métaphysiques invitant à l'éternité.

Ayant reçu une rigoureuse formation académique à l'européenne, Anna Noéh, au fil du temps, s'adonna à différentes techniques et utilisa divers

connaissances optiques de haute intelligence.

Travaillant toujours à partir de croquis pris sur le vif, Anna Noéh travaille sur ses toiles lentement et sans aucun compromis, puisant dans la gamme variée de ses techniques, afin de rendre le plus adéquatement possible sa perception vériste et véridique de cet Arctique pour elle habité par l'Esprit. Sa palette nuancée utilise peu de matière tant est épurée et décantée sa touche picturale.

Suite à une allergie à la térébenthine, Madame Noéh peint maintenant à l'acrylique. Dans la maîtrise de cette technique moins fluide que l'huile, elle a développé un savoir-faire personnel aussi savant que délicat lui permettant, grâce à son sens inné du modelé, du velouté et du diaphane, de réussir au-delà de la contrainte du pigment, l'effet vaporeux du brouillard ouaté, des nuages mouvants, des reflets aqueux sous le soleil mordoré de minuit ou des vapeurs d'été si spécifiques de ce milieu écologique privilégié.

(suite à la page 90)

2. Cf. catalogue d'exposition, 10-30 Septembre 1983, p.2  
3. Dans Dr Max STERN, Anna NOËH, plaquette illustrée, s.l., s.d. p.3.

(suite de la page 15)

gié de la toundra grand-nordique, vibrante sous sa vierge luminosité.

#### IV - L'ART D'ANNA NOÉH

Autrefois incomprise par des journalistes sans culture, considérée par certains comme une portraitiste folklorique que d'aucuns prenaient pour une authentique Esquimaude, Anna Noéh fut enfin reconnue par le Dr Max Stern qualifiant son oeuvre de : *filière inédite et riche de la peinture canadienne* (4).

À l'analyse, l'Art d'Anna Noéh s'affirme d'une valeur éminemment plus élevée. Le démontrer est un devoir envers une artiste d'une telle compétence technique et d'une telle élévation artistique et morale. Pour nous en convaincre plus encore, analysons son style et son imaginaire, en tout inimitables.

##### 1. LE STYLE

Les *buts picturaux* d'Anna Noéh sont nets et précis :

- Maîtriser le réel observable par la saisie polysensorielle de l'artiste en éveil empathique.
- Bien posséder la technique du figuratif.
- Retourner ensuite à l'abstraction afin d'extraire les invariants typiques de la réalité.
- Concilier enfin le réalisme méticuleux du motif avec l'insertion du sentiment mystique dans la matière picturante.

C'est la maîtrise et la synthèse réussie de ces buts qui créent le style si original d'Anna Noéh, paradoxalement à la fois hautement réaliste et résolument spirituel, assumant presque l'impossible fusion de l'esprit dans la matière, puisqu'elle maîtrise à souhait la matière pour mieux lui faire exprimer l'indicible du coeur et de l'âme non seulement de l'Homme mais aussi du Monde. Saisie cosmique d'un univers écologique fortement typé mais capable d'émouvoir l'Homme, l'Inuk de tous les temps et de tous les pays.

Utilisant un vocabulaire expressif puisé dans le quotidien représentatif d'un état quasi ethnographique, la peinture d'Anna Noéh, c'est la parfaite saisie du senti-vécu des autochtones par une allotone qui a su devenir par la sensibilité, le sentiment, l'intelli-

gence et la maîtrise technique, *inuka* avec les Inuit, mieux encore qui a su être *huqu*, c'est-à-dire profondément attentive, et *naamaq*, soit bonnement ouverte à ses amis arctiques.

*J'aime peindre l'esquimau car il est une personne mystérieuse empreinte de dignité.*

Par cette ouverture d'esprit, Anna Noéh a su saisir la vraie nature non seulement du pays physique des Inuit, mais encore l'âme profonde *inuka* appréhendée par cette science spirituelle de symbiose puisant à l'Inconscient collectif des Peuples si bien analysé par Jung. En ce sens, Max Stern écrivait justement dans le catalogue de son exposition de septembre 1983 :

*Au fil de ses voyages, elle a pu découvrir en elle un profond attachement envers le peuple qu'elle dépeint. Dans son oeuvre, les Inuit sont hissés au rang de véritables symboles de la condition humaine* (5).

##### 2. L'IMAGINAIRE

Le Grand-Nord fascine Anna Noéh par son potentiel géométrique du paysage, par la qualité quasi palpable de la constitution physique de sa lumière spécifique, par la richesse inattendue de cette luminance unique au monde en cet univers du Soleil de Minuit, par les fontaines lumineuses aux pastels inimitables des aurores boréales, qui font de Nord le pays magique de l'Étoile polaire, comparable au pays de mirage du désert saharien gouverné, lui, par la Croix du Sud.

Ce sont là, pourtant, autant de subtilités à peine perçues, jamais conçues, qu'Anna Noéh, grâce à l'acuité de sa vision physique et spirituelle a su incorporer à l'élément formel de ses toiles, afin d'inventer ce *Réalisme mystique* qui la définit et n'appartient qu'à Elle.

Anna Noéh partage, en effet, avec le peuple Inuk l'Amour de la terre, en une unité presque religieuse avec la Nature. C'est pourquoi elle est si apte à rendre avec une telle empathie sa compréhension profonde de coeur mais aussi d'âme de leur profonde tragédie, témoin lucide d'un peuple jadis heureux en train de subir sa dépossession.

L'angoisse essentielle reprend alors ses droits.

*Il y a de gros os anciens de baleine, jonchant les plages qui me font penser à des sculptures d'Henri Moore. Il y a toujours quelque chose en train de mourir : poisson mort sur la plage ou un phoque dépérissant très len-*

*tement... Pour moi, ces vieux os et ces vieux rochers symbolisent l'Éternité* (6).

C'est imprégnée de tels sentiments métaphysiques de la grande Problématique humaine qu'Anna a peint ces sculptures d'os de baleine dans les rochers du Cumberland : *The Carvers' Place in Pangnirtung*, 1981, où l'on sent l'angoissante mais insoluble question du Pourquoi de la Mort.

En effet, rendu, par la vertu de la peinture d'Anna Noéh, bien au-dessus du 60<sup>e</sup> (soixantième) parallèle, sur les Neiges éternelles de Bylot, *Homo Viator*, comme au Tibet camperions-nous, ici, sur un des toits du Monde ?

Nourrie de cette osmose où l'Amour de la Nature devient facilement un *panthéisme spiritualiste* au sens de Theillard de Chardin (qu'elle aime d'ailleurs à citer) Anna Noéh participe à cette âme du Monde en constitution vers un point Oméga.

#### CONCLUSION

Au secret de son atelier, au coeur de sa méditation profonde sur la terre, le sang, l'exil, la mort, Anna Noéh crée la vie. Unissant le réalisme puissant du concret observé dans la Nature du Grand-Nord à sa perception mystique de la Lumière de la Fraternité perçue et ingérée, elle suscite aussi profondément en nous cette inquiétude métaphysique qui émane de toutes ses oeuvres, nous révélant enfin cet au-delà émotionnel perçu dans son Oeuvre aboutie qu'elle qualifie, elle-même de *Réalisme Mystique*.

Socialement, sous la signature angoissante du *Pays de l'Éternel*, son oeuvre c'est la vivante interrogation qui nous interpelle, nous les Kaplunak, au sujet de la civilisation technologique occidentale mettant en péril mortel l'Écologie mondiale.

Esthétiquement, son oeuvre c'est la réussite de l'infusion de l'esprit créateur dans la matière concrète de la quotidienneté nordique de nos frères Inuit.

Mais, en définitive, à bien y penser, les peintures arctiques d'Anna Noéh, ce sont les icônes laïques de la Toundra glacée de l'Artiste qui revenait vers les Pays du Froid.

C'est pourquoi, pensant profondément à Elle et à son oeuvre, je l'entends en mon âme redire avec humilité cette phrase d'Albert Einstein :

*Je ne fais qu'essayer de reproduire ce qu'écrit la main de Dieu.*

25 mars 1988

4. Ibid. p.2

5. op. cit. p.2.

6. Rapporté par Jerry Lee dans *The Gazette*, 18 mai 1979.